



LES ORIGINES
INDO-EUROPÉENNES



OU LES

ARYAS PRIMITIFS

ESSAI R. DE PALÉONTOLOGIE LINGUISTIQUE

PAR

ADOLPHE PICTET

PREMIÈRE PARTIE

— 0 —

PARIS

JOËL CHERBULIEZ, LIBRAIRE

10, RUE DE LA MONNAIE, 10

MÊME MAISON, A GENÈVE

1859

1866

5222

X

§ 101. — LA SOURIS.

La souris et le rat ont, en sanscrit et en persan, beaucoup de noms caractéristiques, mais un seul est décidément arien, et commun à la plupart des langues de la famille. Quelques autres, en petit nombre, offrent des analogies moins sûres, ou ont passé quelquefois à des rongeurs d'espèces différentes.

1). On reconnaît sans peine le nom le plus répandu en Europe dans le sansc. *mûsha*, m., *mushî*, f., au dimin. *mûshaka*, *mûsika*, mais le sanscrit seul nous apprend que ce mot signifie voleur, de la racine *mush*, furari. Cf. pali *mûsika*, hind. *musâ*, *musrâ*, etc.

La branche iranienne offre le pazend *mûska*, le persan et houkhar. *mûsh*, le kourd. *meshk*, l'ossète *misht*, l'afghan *mukhak*, et l'arménien *mugn*.

Le grec *μῦς*, gén. *μύος*, pour *μύσος*, a perdu, comme souvent, la sifflante entre deux voyelles, tandis que le latin *mus*, *muris* l'a changée en *r*.

L'anc. allem. ang.-sax. et scand. *mûs*, allem. *maus*, angl. *mouse*, etc.; et l'anc. slave *myshĭ*, rus. id., polon. *mysz*, bohém. *mysh*, illyr. *misc*, *mis*, etc. auxquels il faut joindre l'albanais *mi*, *mî*, complètent le cercle des analogies européennes, où le lithuanien et le celtique font seuls défaut.

Les comparaisons qui suivent sont moins certaines.

2). Sansc. *karva*, rat, peut-être de la rac. *kṛv*, ferire, occidere, l'animal destructeur ¹. En persan *kalâwû* désigne une espèce de mulot. — On peut comparer le russe *karbyshû*, le hamster, et p.-ê., en admettant un *s* prosthétique, l'ang.-sax. *screawa*, angl. *shrew*, la musaraigne, dont on croyait la morsure mortelle pour le bétail ².

¹ Comme *dind*, souris, de *dî*, *destruara*, *vîta*, rat, de *viĭ*, perdre, détruire.

² Cf. cependant l'anc. allem. *scero*, talpa, du *sceran*, scindere, maintenant *scher*, *scherm Maus*.

3). Sansc. *çushira*, rat, de *çushi*, *çusha*, trou dans la terre. Le rat est aussi appelé *vilêçaya*, qui dort dans un trou ¹.

Ici probablement le russe *suslikû*, polon. *susiel*, le campagnol. L'ang.-sax. *sise-mûs*, anc. allem. *zisimûs*, all. *zieselmaus*, désigne le loir, et Grimm conjecture pour *sise* le sens de creux ou de fosse ². — Le mongol *soosar*, marte, n'a sans doute aucun rapport réel.

4). Sansc. *babhrû*, rat et ichneumon; littér. brun, fauve. En persan, *bîbar*, souris.

Dans toutes les langues européennes, ce nom a passé au castor, lithuan. *bebrus*, anc. slave *bobrû*, latin *fiber*, etc., à l'article duquel nous le retrouverons.

5). Sansc. *giri*, *girikâ*, souris, de la rac. *gîr*, vorare, glutire. Comme *gîr* devient *gl* dans le latin *glutio*, *gula*, etc., on peut comparer *glis*, *glîris*, loir, dont le thème primitif serait *gilis* = *giris*.

Le hongrois *egér*, souris, finland. *hyri*, *hiiri*, karél. *hîri*, sont probablement différents. Mais d'où vient le languedocien *gâri* qui désigne le rat?

6). Le persan *murx*, *marzah*, *marzan*, souris, ressemble singulièrement à l'armoricain *morzen*, *morsen*, mulot. Ce dernier dérive de *morza*, engourdir, à cause du sommeil d'hiver du mulot. (Cf. sansc. *murch*, stupescere, et l'irland. *múrcas*, tristesse, *múrcach*, triste, etc). Le persan provient-il de la même racine? C'est ce qui est douteux, car il peut se rapporter à *marx*, champ, et dès lors l'analogie ci-dessus serait illusoire.

7). L'accord du grec *ῥαξ*, et du latin *sorex*, avec le lithuanien *žurke*, loir, le polon. *szezur*, rat, et le russe *surókû*, marmotte, indique une origine arienne. Benfey rattache avec raison, je crois, *ῥαξ*, ainsi que *ῥριον*, *ῥρον*, essaim d'abeille, à la même racine que *σφίζω*, siffler, *σφριγξ*, flûte, savoir le sansc. *sur*, *svar*, sonare,

¹ A *vila*, trou, ou à un dérivé *vilêya*, *vdilêya*, paraît se lier le grec *ἐλεός*, *ἐλεος*, *ἐλεος*, espèce de souris, avec perte du digamma.

² *Gesch. d. deut. Spr.*, p. 235.

cantare¹. (Cf. *susurro*.) Dans l'anc. slave, on trouve *svirati*, jouer du chalumeau, *svirieli*, flûte, d'où, par contraction, le russe *surna*, polon. et lithuan. *surma*, chalumeau. Le latin *sorix*, *saurix*, espèce de chouette, a sans doute la même origine, et la souris tire ainsi son nom de son cri perçant, comme la marmotte, en russe, de son sifflement.

§ 102. — LA PUCE.

Ce parasite agile peut faire valoir ses titres à une haute antiquité, car son nom principal s'est conservé chez la plupart des peuples européens.

Le sanscrit *pulaka* désigne tout insecte parasite des animaux, à l'extérieur ou à l'intérieur. Le persan *pûlah* a aussi le sens général d'insecte. La racine est évidemment *pul*, magnum (multum) fieri, *pûl*, accumulare. (Cf. *pr*, *p̄*, implere, *puru*, multus = πολύς, etc., et le nom indique l'insecte qui se multiplie beaucoup.

L'application spéciale à la puce ne se trouve que dans les langues de l'Europe, où le latin *pulex-icis* représente parfaitement le sanscrit *pulaka*, tandis que le grec ψύλλα, est irrégulièrement modifié. Il y a eu contraction dans l'anc. allem. *flôh* (de *fulah*), l'ang.-sax. *flæh*, le scand. *flô*, etc., ainsi que dans l'anc. slave *blucha*, russe, *blocha*, polon. *pchla* (par inversion), bohémien *blecha*, etc., et dans le lithuan. *blussá*. L'affaiblissement du *p* primitif en *b*, auquel le polonais ne participe pas, est manifeste par la comparaison du polon. *pluskwa*, punaise, bohém. *plosstice*, id., tandis que le lithuanien *blake*, id., se rapproche de nouveau d'avantage de *pulaka*, tout en affaiblissant la labiale. L'albanais *plësht*, puce, et le hongrois *balha*, *bolha*, se rattachent à ces diverses formes slaves.

Notre mot *puce*, vient de *pulex*, et n'a rien de commun avec le

¹ Griech. W. Lex. I. 461.

egela, maintenant *egel*, suéd. *igel* (d'où le finlandais *iili*, danois *egel*, et *ile*, pour *igle*. (Cf. scand. *öglir*, couleuvre)

SECTION IV.

§ 160. — RÉSUMÉ DES RECHERCHES SUR LES NOMS D'ANIMAUX.

Quelque incomplète que puisse être encore l'étude que nous venons de faire, il en résulte cependant avec évidence que les anciens Aryas ont tiré de leur propre fonds toute leur nomenclature du règne animal, tels qu'ils l'ont eu sous les yeux. Chacun des noms qu'ils ont donnés aux êtres animés est comme l'image fidèle des impressions reçues ou des idées associées. La race arienne a dû naître et se développer paisiblement au sein d'une nature dont l'ensemble se réfléchit encore dans les débris de la langue primitive.

Il en résulte de plus, et ceci confirme les inductions tirées déjà des deux autres règnes, que cette nature n'a pu être que celle d'une région tempérée, également éloignée de l'exubérance tropicale et de la pauvreté du Nord ; et, ici encore, nous sommes conduits à la chercher dans la portion antérieure de l'Asie centrale. C'est là, en effet, que les naturalistes sont portés à placer les origines de nos principaux animaux domestiques ; et, si le bœuf et le cheval ne s'y rencontrent plus à l'état sauvage, l'âne, le mouton, la chèvre et le chien y errent encore en pleine liberté. Non-seulement les Aryas n'ont reçu de l'étranger aucun des noms de ces espèces, mais plusieurs des termes ariens qui les désignent semblent avoir pénétré au loin, et dans plusieurs directions, chez d'autres races d'hommes. Quant aux animaux sauvages, la faune de ces régions est encore mal connue, mais le peu que l'on en sait prouve qu'elle est fort analogue à notre faune européenne, avec une richesse plus grande encore. D'après Meyendorff et Abbot¹, celle de la

¹ Meyendorff, *Voyage d'Orenbourg à Boukhara*, 1826, p. 59 et 382. — Abbot, *Journey to Khiva*, t. II, supplément.

Boukharie et du Kharisme comprend l'ours, le loup, le renard, le sanglier, le blaireau, le lièvre, la marte, la fouine, le putois, la belette, la marmotte, le loir, le hérisson, la souris, etc., sans parler du lion, du tigre, et des animaux domestiques encore sauvages, l'âne, le mouton, la chèvre et le chat. La plupart de nos oiseaux s'y trouvent également. La faune de l'Hindoukouch, de l'Afghanistan, et d'une partie de la Perse, ne paraît pas en différer essentiellement, et celle de la zone intermédiaire de l'ancienne Bactriane ne saurait avoir un autre caractère.

Ainsi se confirme de plus en plus l'hypothèse qui place dans cette dernière région le berceau primitif de la race arienne, ainsi que le théâtre plus étendu de ses développements graduels avant le moment de sa grande dispersion.